

Oncomachins

Après avoir passé une grande porte tambour, Akkie et ses parents se sont retrouvés dans le hall de l'hôpital au centre duquel se trouvait une sorte de comptoir surmonté du panneau « ACCUEIL. MERCI DE VOUS PRESENTER ICI ».

La dame derrière le guichet leur a demandé leur nom, puis l'a entré dans l'ordinateur.

- Ah, je vois. Vous êtes attendus. Prenez l'ascenseur jusqu'au troisième étage ; département d'oncologie. Vous demanderez le docteur Van der Laan, les a-t-elle informés d'un ton amical.

Ils ont traversé le grand hall en direction des ascenseurs, mais Akkie s'est soudain arrêtée à mi-chemin. « Onco... machin ? Ça veut dire quoi en fait ? »

Son père lui a répondu « Allez viens, on nous attend. »

Sa mère lui a pris la main.

- Maman, c'est quoi, oncomachin ? a répété Akkie. Elle venait de s'apercevoir que les yeux de sa mère étaient remplis de larmes.

Son père aussi l'a remarqué. « Du calme, Loes. On ne juge pas un livre à sa couverture. »

- Quoi ?

Akkie n'y comprenait plus rien entre l'oncomachin, les livres et les couvertures.

- Dépêchons-nous de monter au département d'oncologie, a dit son père.

Akkie a suivi ses parents en répétant lentement : « On...co...lo...gie. »

En attendant l'ascenseur, Akkie a demandé à nouveau : « Maman, ça veut dire quoi oncologie ? »

Ses parents ont échangé un regard.

- Hans, il faut lui répondre.
- Mais arrête Loes, rien n'est sûr, il n'y a donc aucune raison de paniquer, a rétorqué son père d'un ton cassant.

Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, mais Akkie a fait demi-tour et s'est affalée sur un banc au milieu du hall, le visage fermé.

- Je ne mets pas un pied dans cette stupide oncologie avant que vous ne m'appreniez ce que c'est.
- Et voilà le résultat, Loes ! Tu as réussi à lui faire peur !

La mère d'Akkie s'est assise à côté d'elle. « Désolée, » sa voix était douce, et elle a détourné le regard pour que sa fille ne voie pas ses larmes.

- Allez, on monte au troisième étage, a dit son père.
- Non !
- Allons Akkie. On n'est encore sûrs de rien !
- Non, je veux savoir d'abord.
- Voyons, ma puce ...
- Non !

Une infirmière est sortie de l'ascenseur. Akkie s'est levée d'un bond, s'est dirigée vers elle et lui a demandé : « Madame, qu'est-ce qu'on soigne au département d'oncologie ? »

- Ah, pourquoi ça t'intéresse ?
- Je ...euh...je dois faire un exposé sur l'hôpital.

- Au département d'oncologie, on soigne les patients qui souffrent du cancer. Tu peux demander la brochure sur l'hôpital à la réception, elle est très bien faite. » a ajouté l'infirmière avant de continuer son chemin.

Akkie la suivait du regard en murmurant : « Cancer. »

Le cancer, c'était une maladie de grandes personnes, non ? Le mari de la maîtresse en était mort.

Mourir, on pouvait donc en mourir.

Akkie a fixé le panneau au-dessus de l'ascenseur et a lu à voix basse : MÉDECINE INTERNE, OPHTALMOLOGIE, ONCOLOGIE, UROLOGIE.

Puis elle a prononcé d'une voix claire et forte : « Le cancer, c'est au troisième étage. »

Elle a remarqué à ce moment-là seulement que son père était à côté d'elle depuis un bout de temps et qu'il avait passé un bras autour de ses épaules.

- On est tous un peu perdus. Maman et moi, on ne savait pas quoi te dire. Il y a un problème avec ton sang et il se pourrait que ce soit sérieux. Mais rien n'est sûr. Ce n'est peut-être qu'une fausse alerte. Si nous montons maintenant, on en aura le cœur net, au moins. Il est tout à fait possible que ce ne soit pas grave.

Akkie aurait aimé s'enfuir. Loin de cet hôpital débile. Loin de sa mère qui pleurnichait sur le banc. Loin de son père qui tentait de la persuader d'entrer dans l'ascenseur. Comme autrefois, quand elle était petite et qu'elle n'osait pas entrer dans l'eau. *Viens Akkie, n'aie pas peur. Elle n'est pas profonde.*

Ça avait marché. Maintenant, elle nageait comme un poisson.

En voyant qu'elle fixait la grande porte tambour, son père lui a dit doucement : « Nous aussi on a peur ».

- C'est pour ça que vous passez votre temps à vous disputer ?

Son père a eu du mal à réprimer un éclat de rire.

Soudain, Akkie s'est pressée contre lui et a murmuré : « Papa, j'ai la trouille. »

Son père l'a entourée de ses bras. « Tu sais, Akkie, quand on a peur de l'inconnu on peut prendre la fuite. Mais on peut aussi essayer de comprendre ce qui nous fait peur. Si on monte au troisième étage, on saura au moins à quoi s'en tenir. »

Akkie s'est brusquement détachée de lui, puis elle est entrée dans l'ascenseur.

Ses parents l'ont suivie.

Akkie a poussé sur un bouton et elle a annoncé d'un ton neutre : « Troisième étage, oncologie. », comme s'ils se trouvaient dans un train et qu'elle était le contrôleur qui informait les voyageurs du prochain arrêt. Les portes se sont fermées, l'ascenseur est monté en un mouvement doux et feutré.

La mère d'Akkie lui a caressé la joue. Akkie voulait repousser sa main, mais le regard de sa maman était si tendre qu'elle l'a laissé faire.

Une fois au troisième étage, ils se sont avancés dans un long couloir à la fin duquel se trouvait une porte qui était fermée. Il fallait sonner pour entrer.

Son père a appuyé sur le bouton. Quelques instants plus tard, un infirmier leur a ouvert.

À présent, ils marchaient dans un autre couloir qui se terminait par une porte battante. Comme elle avait des vitres dépolies, Akkie n'arrivait pas à voir ce qui se passait derrière. On entendait des voix d'enfants qui jouaient.

L'infirmier a ouvert une porte latérale et les a fait entrer dans une pièce où se trouvait un bureau.

- Veuillez attendre un instant s'il vous plaît, je vais prévenir le docteur Van der Laan de votre présence.

Akkie a regardé autour d'elle. L'atmosphère était plutôt agréable. Les murs étaient couverts de dessins d'enfants. De nombreux portraits représentaient une sorte de géant chauve arborant de grandes moustaches. Elle lut les mots gribouillés sous les dessins. « *Pour leu gantil dokteur* » et « *Merci, docteur Moustash* ».

L'un des dessins, représentait une poupée qui s'affaissait presque sous le poids d'une énorme seringue.

En-dessous, il y avait écrit « J'aime bien le docteur, mais je déteste ses piqûres. » La porte s'est ouverte et une espèce de colosse a fait son entrée. Il s'est avancé d'abord vers Akkie et lui a tendu la main. « Je suis le docteur Van der Laan. Tu peux aussi m'appeler Docteur Moustache, comme tous les enfants ici. »

Puis il a salué ses parents et leur a dit d'un ton aimable « Je vous en prie, asseyez-vous », avant de s'installer derrière son bureau, d'ouvrir une pochette et de feuilleter des documents.

- Akkie, je dois t'apprendre quelque chose d'ennuyeux.
- J'ai le cancer.
- Ouh la ! Tu vas un peu vite en besogne !

Docteur Moustache a décalé sa chaise pour se retrouver assis bien en face d'Akkie.

- Nous avons découvert deux-trois bizarreries dans ton sang. Nous pensons qu'il s'agit d'une maladie nommée leucémie, mais j'aimerais faire encore un examen pour en être vraiment sûr. Ensuite, on saura quel traitement te conviendra le mieux.
- J'en mourrai ?

Sa mère s'est écriée : « Akkie ! On ne dit pas des choses pareilles. »

Son père a tenté de l'excuser : « Akkie est très spontanée, docteur Moustache, euh, je veux dire docteur Van der Laan. »

Docteur Moustache a souri : « Ça tombe bien, Akkie, comme ça on ne fera pas de chichis. Tu sais ce que c'est, la leucémie ? »

Akkie a fait non de la tête.

- Lorsqu'on met une goutte de sang sous le microscope, on voit un tas de petites choses rondes. Ce sont des cellules. Nous possédons des cellules rouges, des cellules blanches et des plaquettes. Les cellules rouges sont des espèces de camions qui transportent l'oxygène dans tout le corps. Les cellules blanches sont des petits soldats qui se battent quand une maladie entre dans le corps, par exemple la grippe ou le mal de gorge. Et les plaquettes font en sorte qu'une croûte se forme sur la plaie quand on saigne. Tu comprends ?

Akkie a opiné. Elle trouvait ces explications un peu enfantines, mais faciles à comprendre.

- Quand on souffre de leucémie, ces cellules ne fonctionnent pas bien. On en a trop d'une sorte et pas assez d'une autre. Comme si le sang ne savait plus où il en est. On se fatigue vite parce qu'il n'y a pas assez d'oxygène dans le corps ou alors on tombe malade parce que les petits soldats ne font pas bien leur travail. Et quand on se cogne, on a tout de suite un bleu, parce qu'on n'a pas assez de plaquettes.

Akkie a remonté sa manche. « Comme ça. »

- Exactement. Ces cellules sont fabriquées dans la moelle épinière qui se trouve dans tes os. Il s'agit d'une espèce d'usine à cellules. Quand tu as la leucémie, l'usine fabrique des cellules déficientes. Elles vont dans le sang, mais elles ne lui apportent absolument rien. Elles ne fournissent pas d'oxygène, elles ne combattent pas, elles ne forment pas de croûtes.

- C'est nul, dit Akkie.
- Je suis entièrement d'accord avec toi. Pour être sûr que c'est bien ce qui se passe chez toi, je vais être obligé de te faire une piqûre très désagréable. Elle me permettra de prélever quelques cellules de ta moelle épinière que nous analyserons. Grâce à cela, nous saurons immédiatement comment tout remettre en ordre de marche.
- On est vraiment obligés ? a demandé Akkie en jetant un regard furtif vers le dessin de la poupée à la grande seringue.
Docteur Moustache a fait oui de la tête.
- Ça veut dire que je ne mourrai pas ?
- De nos jours, nous sommes capables de guérir la plupart des enfants.
- La plupart... a murmuré Akkie.

Docteur Moustache lui a jeté un regard amical et a répété : « Oui, la plupart des enfants, et on va partir du principe que tu fais partie du lot. »

- Qu'est-ce qui va se passer après, docteur ? » les a interrompus le père d'Akkie.
- Nous allons commencer par faire un prélèvement de la moelle osseuse, je pourrai vous en dire plus ensuite.

Akkie a frissonné. Un prélèvement de la moelle osseuse ? Rien que le mot la faisait souffrir.

- Tu me suis ? lui a demandé le médecin. « Nous devons aller dans un autre département pour faire la ponction. »

Akkie a hésité. Que faire ?

En fait, elle faisait confiance au docteur Moustache. Il lui présentait la situation sans prendre de gants et lui parlait honnêtement de son état.

- On peut venir aussi ? a demandé le père d'Akkie.

- Bien sûr, mais ce n'est pas beau à voir. Akkie, je vais devoir te faire très mal, mais tu as le droit de crier et de pleurer autant que tu veux.

Akkie s'est levée et a dit d'un air bourru : « Les CM2 ne pleurent pas. »

Précédés du Docteur Moustache, ils se sont avancés dans un long couloir, puis sont entrés dans une salle remplie d'un tas d'appareils ainsi que d'une sorte de lit.

Il s'y trouvait aussi une infirmière. Elle a serré la main d'Akkie et de ses parents en se présentant : « Je m'appelle Veerle van Genugten. » Elle avait le même accent chantant qu'Elise¹ et modulait les « g » avec la même douceur. Akkie s'est sentie un peu plus à l'aise.

- Tu veux bien te déshabiller ? lui a demandé Veerle.
- Complètement ?

Akkie n'avait aucune envie de se retrouver nue devant toutes ces personnes.

- Tu peux garder ton tee-shirt et ta culotte.

Akkie a fait passer son pull par-dessus sa tête. Puis elle a ôté ses chaussures et son pantalon.

- Tu as de beaux cheveux. J'aimerais avoir les mêmes ! lui a dit docteur Moustache.

Akkie a dû s'allonger sur le ventre.

Veerle a prié les parents de se placer à la tête du lit, puis elle s'est tournée vers Akkie.

- Étire tes bras et agrippe bien tes parents. Si ça fait trop mal, n'hésite pas à leur broyer les mains.

Akkie s'est emparée des mains de sa mère. Elle a pensé qu'elle ne devait pas pleurer.

Surtout ne pas pleurer. Qu'elle devait être forte. Elle a fermé les yeux et a patienté, tendue.

Veerle lui a annoncé : « Je vais te tenir par les jambes, parce que tu dois bouger le moins possible. Comme ça, ce sera vite terminé. »

¹ La meilleure amie d'Akkie qui est originaire du sud des Pays-Bas.

Akkie a senti que le médecin remontait son tee-shirt et qu'il frottait le bas de son dos à l'aide d'une sorte de coton humide.

- Je commence par désinfecter. Tu auras une sensation de froid, tu le sens déjà ? À présent, essaye de te détendre. Tu vois ce que je veux dire, Akkie ?
- Pense à notre chat, à sa façon de s'étirer de tout son long sur le canapé quand il dort, lui a dit son père.

Akkie essayait, mais elle avait plutôt l'impression de ressembler à Charlie quand il se disputait avec le teckel des voisins : complètement stressé.

- Vas-y, détends-toi, lui a dit sa mère.
- Oui maman, je fais de mon mieux, a répondu Akkie d'un ton cassant.
- Bien sûr ma chérie, serre-moi la main aussi fort que tu veux, a murmuré sa mère.

Soudain, Akkie a ressenti une douleur atroce. Elle avait l'impression qu'on lui enfonçait un couteau dans le dos. Elle a poussé un rugissement sauvage et a écrasé la main de sa mère qui a crié de douleur.

Mais Akkie criait encore plus fort, car la souffrance ne s'atténuait pas. Les larmes coulaient sur ses joues et elle continuait à serrer la main de sa mère. Après avoir poussé une plainte aigue, Akkie a soudain pincé désespérément les lèvres, car elle ne voulait plus hurler.

Sa mère aussi s'était arrêtée de protester. Elle parlait calmement à présent, comme si cela ne lui posait aucun problème qu'Akkie lui broie la main. « Tiens-bon Akkie, C'est bientôt terminé. Cramponne-toi, serre ma main aussi fort que tu peux. »

Akkie était à bout. Elle allait à nouveau pousser un hurlement, mais soudain la douleur s'est arrêtée.

- Nous en saurons plus dans une heure, a annoncé docteur Moustache en caressant la tête d'Akkie.

- Quelle piqûre de merde !

Akkie sanglotait en roulant précautionneusement sur le dos.

Le médecin a acquiescé. « Tu as raison, petite, c'est vraiment une piqûre de merde. C'est ce que je trouve le plus dur dans mon travail. Parfois, il faut faire mal à quelqu'un pour le guérir. » Ensuite, il lui a montré un tube contenant une substance épaisse et rouge.

- Regarde. C'est ce qu'on voulait. De la moelle épinière.
- En plus, ça a l'air dégueulasse !

Docteur Moustache a éclaté de rire.

Veerle a recouvert Akkie d'une couverture. « Repose-toi un peu. Je vais aller te chercher à boire. Qu'est-ce que tu veux ? Du coca ? »

- Vous avez ça ici ? s'étonnait Akkie à travers ses larmes.
- Bien sûr, lui a répondu docteur Moustache. « Du coca, de la limonade, du chocolat chaud, des mars, des mirs et des mors ! Tout ce que tu veux ! »
- J'aimerais bien un coca, alors !
- Et je suppose que papa et maman ne diraient pas non à un café ? a demandé Veerle.

Docteur Moustache et Veerle se sont éclipsés pour les laisser seuls tous les trois.

Akkie a longtemps gardé les yeux fermés. Elle ne pleurait plus, mais des centaines de questions lui tournaient dans la tête. Qu'allait-il se passer si elle avait vraiment la leucémie ? Est-ce qu'elle pourrait encore aller à l'école ? Et le tournoi de football ? Et la soirée d'adieu de l'école primaire ? Et la classe verte ? Cela faisait des années qu'elle se réjouissait à l'idée d'y aller. D'après les CM2 qui y avaient participé, c'était le summum de l'école primaire. Est-

ce qu'elle pourrait passer l'examen d'entrée au collège² ? Il avait lieu le mois prochain et elle voulait absolument y prendre part, parce que Laurens, Elise, Brammetje et elle avaient décidé d'aller ensemble en sixième au Collège Theo Thijssen.

Combien de temps devrait-elle rester à l'hôpital si elle avait cette maladie débile ? Est-ce qu'elle pourrait aller au collège l'année prochaine ?

Brusquement, Akkie en a eu assez. Elle s'est relevée d'un coup, mais a senti immédiatement une douleur aiguë dans le dos. Elle s'est laissée à nouveau retomber sur le lit et s'est mise à sangloter. Ses parents l'ont prise dans leurs bras et Akkie a vu qu'ils avaient eux aussi les larmes aux yeux.

Elle a lentement repris son calme : « Maman, j'espère que je ne t'ai pas fait trop mal ? »

- Mais non ma chérie, ce n'est pas grave.

Elle a regardé la main de sa mère qui était toute rouge. Akkie a gloussé. « Qu'est-ce que tu as trafiqué maman ? Tu t'es encore battue ? »

Lorsque Veerle est arrivée un peu plus tard en portant du café et du coca, tout le monde était d'humeur plus joyeuse.

- Le docteur Van der Laan ne va pas tarder.

- Il faudra que je reste à l'hôpital si j'ai la leucémie ?

Veerle a fait oui de la tête. « Si c'est le cas, nous commencerons immédiatement le traitement : plus tôt on s'y mettra, plus vite tu guériras. Et si tu le veux, tes parents pourront dormir ici. Mais le médecin t'expliquera tout ça. »

- Le traitement dure combien de temps ?

² Aux Pays-Bas, les élèves passent un examen d'entrée au collège pour déterminer leur niveau et donc le type de collège dans lequel ils peuvent s'inscrire.

Veerle a hésité un instant avant de répondre : « Ça dépend. Mais en général, on n'a pas besoin de rester constamment à l'hôpital. La chimiothérapie se fait ici, ensuite tu rentres à la maison pour quelques semaines. Puis tu reviens à l'hôpital au moment de la chimiothérapie suivante. On en fait plusieurs. Mais c'est à toi de voir. Ici, on n'agit jamais sans ton accord et celui de tes parents.

- C'est quoi une chimiothérapie ?
- On te donne plein de médicaments qui te font guérir.
- Je suis d'accord, mais quand je serai à la maison, je pourrai aller à l'école normalement ?
- Akkie, laisse tomber pour le moment. Tu te fais peut-être des soucis pour rien, s'est exclamé son père.

Mais Akkie a réitéré sa question, le visage fermé. « Veerle, je pourrai aller à l'école normalement ? »

La porte s'est ouverte à ce moment-là et docteur Moustache est entré dans la pièce. Il s'est aussitôt dirigé vers Akkie et lui a annoncé tranquillement : « Nous en sommes sûrs à présent. Akkie, tu as la leucémie. »